

# « Beaucoup de partis d'extrême droite vont se révéler aux européennes »

Entre la crise économique, le rejet des minorités et les blessures historiques, la géographe Béatrice Giblin s'attend à une poussée du Front national et consorts lors du scrutin du 25 mai.



Recueilli par **JONATHAN BOUCHET-PETERSEN** et **CATHERINE CALVET**  
Dessin **YANN LEGENDRE**

**L'EXTRÊME DROITE EN EUROPE**  
sous la direction de **BÉATRICE GIBLIN**

La Découverte, 198 pp., 9,99 €.

**A**vec l'émergence électorale du Front national au tournant des années 80, la France a longtemps fait figure d'« exception en Europe », rappelle la géographe Béatrice Giblin, qui a dirigé l'ouvrage collectif *L'extrême droite en Europe*. Mais à quelques semaines des élections européennes du 25 mai, la situation est bien différente : l'Autriche, les Pays-Bas et la Belgique, puis l'Europe du Nord ont à leur

tour « connu la percée de partis d'extrême droite revendiquant la préférence nationale, dénonçant le cosmopolitisme, le multiculturalisme et, plus directement encore, la présence des étrangers ». Même phénomène, dans une moindre mesure, en Grande-Bretagne ou en Espagne. Quant à la Grèce, avec Aube dorée, et surtout la Hongrie, avec la dérive du Premier ministre Viktor Orbán sur fond de montée du Jobbik, elles inquiètent au plus haut point Béatrice Giblin.

**Au-delà des particularismes régionaux ou nationaux, souvent liés à des raisons historiques, le rejet des musulmans semble se généraliser dans le discours des extrêmes droites en Europe...**

C'est leur principal carburant commun, même si la Hongrie fait exception car il n'y a pas eu l'équivalent d'une arrivée rapide de musulmans dans ce pays.

L'antisémitisme y reste dominant, même s'il existe des exemples où islamophobie et antisémitisme cohabitent : au Front national, Jean-Marie Le Pen était pro-irakien par antisémitisme et

Marine Le Pen est pro-israélienne car son créneau consiste d'abord à stigmatiser les musulmans. Mais revenons à la Hongrie, qui est un cas très intéressant et très inquiétant. Viktor Orbán a de nouveau presque obtenu la majorité absolue lors du dernier scrutin [deux tiers

des sièges aux législatives du 6 avril, ndr], tandis que la montée du Jobbik se poursuit et, vu ce que véhicule cette formation, il y a de quoi avoir peur. A la manière de Marine Le Pen, les responsables du Jobbik présentent mieux et ont fait le ménage en virant notamment ceux qui osaient s'habiller comme sous la dictature Horthy, mais le fond du discours reste le même. Et parmi les parlementaires du Jobbik exclus, certains ont créé l'Aube hongroise, à l'instar de l'Aube dorée grecque.

**En quoi le contexte hongrois est-il à part ?**

Un pays qui a perdu deux tiers de son territoire et une grande partie de sa population ne s'en remet pas. Il a ensuite fait la grande erreur de choisir les nazis, précisément pour retrouver la grande Hongrie. Il a payé une

**« Dans les pays scandinaves, même si les immigrés ne font rien de mal et vont faire leurs courses chez Ikea, la situation est devenue explosive. »**

deuxième fois, si j'ose dire. Tout ça laisse des traces. Quand j'y suis allée, j'ai été frappée par le fait qu'on voyait partout les cartes de la grande Hongrie : sur les sets de table, des autocollants collés aux vitres des voitures et même dans une pharmacie. Dans des parcs publics, il y a des plates-bandes où le

pays actuel est représenté avec des fleurs rouges, autour desquelles il y a la grande Hongrie en blanc, et même du bleu pour montrer qu'à l'époque, elle avait accès à la mer. Cela va jusque-là. C'est sans comparaison avec ce que la France a connu en Alsace-Lorraine : cela nous a pourtant suffisamment marqués pour partir la fleur au fusil en 1914.

**Vous évoquez là une époque très lointaine, non ?**

En effet, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, cela faisait presque soixante-dix ans que la Hongrie tentait de récupérer sa grandeur perdue. A l'échelle de l'histoire, ce n'est pas grand-chose. Et il faudrait d'ailleurs aller voir comment les manuels scolaires hongrois relatent désormais ce fait. Viktor Orbán entretient à dessein cette mythologie. D'une manière générale, l'extrême droite surfe sur ces blessures historiques.

**On voit dans votre livre que toutes les extrêmes droites ne sont pas anti-européennes. Certains régionalistes sont proeuropéens, manière pour eux de passer au-dessus de leur Etat...**

C'est notamment vrai en Flandre ou en Espagne avec Plataforma per Catalunya, même si on ne peut pas dire de manière générale que le régionalisme catalan est d'extrême droite. Plataforma, dont on parle assez peu en France mais avec qui Marine Le Pen entretient des liens, développe clairement un discours anti-

immigrés et plus particulièrement anti-musulmans. Plataforma mélange cela avec un nationalisme régional sur fond d'ultralibéralisme, ce qui en fait un cocktail étonnant.

**En Scandinavie, où cohabitent des pays qui appartiennent à l'Union européenne et d'autres pas, des pays prospères et des pays en crise, l'extrême droite est pourtant chaque fois présente...**

La Scandinavie est un

ensemble qui a connu une très forte émigration au XIX<sup>e</sup> siècle, contribuant notamment à peupler les Etats-Unis. Mais il n'y avait jamais eu de vrai phénomène d'immigration. Il est très amusant de comparer la diversité des noms de famille en France, où elle est infinie, et en Scandinavie, où il y a très peu de souches. Là-bas, l'immigra-

tion débute, même pas dans les années 50 comme au Royaume-Uni, mais seulement dans les années 70. Au début, ces social-démocraties qui n'ont pas eu de colonies ont accueilli à bras ouverts les immigrés avec des conditions très avantageuses. A ceci près que la masse d'arrivants s'est concentrée dans des zones déjà très peuplées : à l'échelle d'un pays, c'est peu, mais à celle de certains quartiers d'Oslo ou de Copenhague, l'équilibre s'est rompu.

Par ailleurs, dans une société très ouverte et très égalitaire, la question du statut des femmes a vite posé problème. Les habitants n'ont pas supporté de voir ces femmes avec le voile noir intégral.

Même si ces immigrés ne font rien de mal et vont faire leurs courses chez Ikea, la situation est devenue explosive.

**A l'instar des sondages flatteurs pour le Front national, on annonce des scores élevés pour l'extrême droite aux élections européennes...**

Attendons de voir ces résultats pour en tirer des conclusions, mais on peut s'attendre à une poussée. Le suffrage se fait à la proportionnelle. Beaucoup de partis d'extrême droite sous-représentés en raison d'un scrutin majoritaire national vont donc se révéler. La France n'a que deux députés frontistes pour représenter 16% de la population. Le phénomène est le même en Grande-Bretagne, qui a connu une immigration record ces dernières années. Entre 1991 et 2011, la proportion de la population née à l'étranger est passée de 5,8 à 12,5%.

Cela risque d'avoir des répercussions dans les urnes fin mai pour le British National Party [BNP] et le Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni [Ukip].

**Ces partis d'extrême droite peuvent-ils avoir une stratégie commune au Parlement européen ?**

S'ils sont assez nombreux pour peser, ils se rapprocheront : ça ne posera aucun problème au Jobbik de faire cause commune avec le FN, avec le BNP ou avec les Démocrates suédois. Même si l'Ukip, dirigé par l'euroceptique Nigel Farage qui compte 13 députés européens, préfère s'allier avec Debout la République du souverainiste Nicolas Dupont-Aignan plutôt qu'avec le Front national, et que le FN juge le BNP infréquentable, les contacts sont déjà nombreux. Cela passe beaucoup par Internet, un outil que toutes les extrêmes droites d'Europe maîtrisent très bien. Au Parlement, leur ferment sera en premier lieu un discours très anti-européen. Et tant que la Banque centrale ne desserrera pas l'étau en faisant marcher la planche à billets pour retrouver de la croissance et des emplois, l'europhobie comme le repli national seront porteurs. Et on continuera à aller dans le mur.

**Aux élections municipales, la victoire du Front national à Hénin-Beaumont vous a-t-elle surprise ?**

Avec toute la couverture médiatique, les journalistes auraient presque été déçus si Steeve Briois, militant d'Hénin depuis très longtemps, n'avait pas gagné ! Mais il ne l'a emporté que de 32 voix dans une ville de plus de 20 000 habitants : il reste donc une bonne partie de gens structurés à gauche. Je suis très prudente avec le concept à la mode de gaucho-lepénisme, ne serait-ce que parce que je le trouve méprisant. Il faut être prudent dans la façon dont on parle de ces électeurs, qui sont souvent désespérés au moment de choisir un bulletin FN. Il est vrai toutefois que le discours antimondialisation et anti-élites de Marine Le Pen rencontre un écho. **Vous avez étudié précisément le vote FN dans le bassin minier de Hénin-Beaumont. Vous en avez une lecture géographique...**

Le vote Front national concerne seulement la partie ouest du Nord-Pas-de-Calais, c'est-à-dire, paradoxalement, la zone la plus développée, la mieux réaménagée, la plus agréable. Les centres-villes de Béthune ou de Lens sont devenus des endroits presque riant, alors qu'ils étaient plutôt déprimants. Tout a bougé, on a cassé des coronas, et on a également beaucoup redistribué d'aides sociales. En revanche, la partie nord-est de la région est restée en l'état, fidèle au vote communiste. Cette stagnation n'a pas généré de frustrations. Car si personne n'évolue socialement, il n'y a pas non plus, contrairement à la partie ouest, de sentiment de déclassement. ◆

